

Lettre d'information de la SFES #149-150 – Avril – Mai 2014

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Si vous ne pouvez pas lire correctement ce message vous pourrez le retrouver dans quelques jours au format pdf sur notre site internet:

<http://sfes.fr.free.fr/FR/Informations.htm>

Les anciens numéros de la lettre sont également disponibles à cette même adresse.

--- SFES ---

CONGRÈS SFES 2014

Le congrès de la SFES 2014 se déroulera les 11 et 12 octobre 2014 à Jonzac en Charente Maritime avec l'aide de Jean-Louis Durand.

COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL SUR LES SOUTERRAINS ANNULAIRES

Le Syndicat Mixte des Monts de la Madeleine (SMMM)* vous invite à participer à deux jours et demi exclusivement réservés aux souterrains annulaires.

Notez d'ores et déjà ce rendez-vous qui aura lieu les 24, 25 et 26 octobre 2014, à Arfeuilles dans l'Allier (03 120).

Arfeuilles, est l'une des communes des Monts de la Madeleine à avoir une majorité de souterrains annulaires, elle a aussi :

- en 1888, été la destinataire d'un premier document édité sur les souterrains,
- en 1987 et 1988, reçu les congrès sur les souterrains, ainsi que Glozel.

26 ans plus tard, le SMMM choisi de redonner un coup de jeune à ce sujet dans l'objectif d'en percer les Mystères.

Pour cela, le Groupe de Recherche Archéologique de la Loire (GRAL) et la Société Française d'Etudes des Souterrains (SFES), entre autres, seront ses partenaires.

Le massif des Monts de la Madeleine est richement doté de ce patrimoine archéologique exceptionnel, atypique et unique en France, et l'interrogation sur ses caractéristiques, sa richesse, pousse le SMMM à rouvrir le dossier sur son territoire afin d'avancer dans les recherches et de vulgariser les connaissances.

Ainsi, ce colloque sera international avec l'intervention et la participation de chercheurs d'Allemagne, de Tchéquie, voire d'Autriche. Le week-end alternera tables rondes et sorties de terrain.

Les échanges lors des tables rondes bénéficieront d'interprétariat en Tchèque et en Allemand.

Après un point sur la recherche, la place sera laissée aux intervenants afin de présenter et d'échanger autour de :

- L'architecture des souterrains (analyse de la cavité)
- L'archéologie
- Les mythes et légendes

Cette action ne sera qu'une étape d'un projet global plus ambitieux, qui pourra être poursuivi à travers des recherches scientifiques complémentaires, mais aussi par la mise en place d'une coopération quadrinationale...

Parallèlement à l'organisation de ce colloque, un travail avec des collégiens du massif sera mené sur le sujet. Leurs missions :

- enquête et réalisation un outil de vulgarisation,
- organisation d'un séjour, pour aller à la rencontre des correspondants Tchèques, et ainsi échanger sur ces données archéologiques.

--- CONGRES – COLLOQUES ---

DER ERDSTALL

Le congrès annuel de nos collègues de Der Erdstall se tiendra du 10 au 12 octobre 2014 à Zell an der Pram en Haute Autriche

Die Tagung der Erdstallforscher findet heuer in Oberösterreich, im Bildungshaus Schloss Zell an der Pram, statt. Der kleine Ort Zell an der Pram liegt ca. 40 km südöstlich von Passau bzw. 20 km nordöstlich von Ried im Innkreis.

Das Bildungshaus Schloss Zell an der Pram ist beschildert. Link: www.lbz-schloss-zell.at Es stehen uns im Schloss 29 Einbettzimmer, 13 Doppelzimmer (getrennte Betten), 9 Dreibettzimmer und 2 Vierbettzimmer zur Verfügung. Zimmerwunsch bitte bei der Anmeldung bekanntgeben. Die Vollpension pro Tag beträgt 50,00.-€ (direkt an das Bildungshaus zu bezahlen), Tagungsgebühr 20.-€

Anmeldung bis spätestens 12. September 2014 per Mail an: josef.weichenberger@ooe.gv.at oder per Post an Josef Weichenberger, Panholzerweg 28, 4030 Linz

Geplantes Programm (Änderungen möglich)

Vorexkursion (optional, mit Aufpreis) Freitag, 10.10., 9 Uhr (Abfahrt Schloss Zell an der Pram) bis 15 Uhr:

- Steyreggerhöhle bei Linz – unterirdischer Sandstein-Steinbruch aus dem 15. Bis 18. Jh.; im Eingangsbereich ist eine Engstelle zu durchrobben, notwendige Ausrüstung: Helm, Taschenlampe, Wechselkleidung die schmutzig werden darf
- Altmannstollen in Leonding (von einem begeisterten "Unterweltler" als Lebenswerk eigenhändig gegraben u. teilweise mit naiver Malerei ausgeschmückt)

Freitag: 16 Uhr Tagungsbeginn

16:00 bis 18:000 Vorträge

18:00 Abendessen, 19:30 Einführung Exkursion

Samstag: 9:00 bis 17:30 Exkursion zu Erdställen im Innviertel

18:00 Abendessen, 19:30 Reflexion Exkursion, Diskussion

Sonntag: 9:00 bis 12:30 Vorträge, 12:30 Uhr Tagungsende und Mittagessen

Die Begehung der unterirdischen Anlagen erfolgt auf eigene Gefahr!

Anmeldung eines Vortrages per Mail an: josef.weichenberger@ooe.gv.at

Das Organisationsteam freut sich auf eine interessante Tagung – auf Wiedersehen in Zell an der Pram am 10. Oktober 2014!

SUBTERRANEA BRITANNICA AUTUMN MEETING 2014

Saturday Conference

9.30 : Registration and refreshments

10.00 : Welcome and details of Sunday's programme of visits.
10.20: The Victoria Tunnel. Ian Holloway brings alive the eventful history of Newcastle's Victoria Tunnel including some of its hidden sections.
11.20: Comfort break. Please note that refreshments are not available
11.30: Life and times in the 'Chestergate Hotel'. Phil Catling describes the creation, wartime use and eventual fate of WWII's largest purpose-built civilian shelters, deep under the streets of Stockport.
12.30: Lunch
14.00: Mining in Swaledale. Dave Carlisle is a mining engineer and quarry manager with an intimate knowledge of the area's dark underside
15.00: Afternoon break with refreshments
15.30: The pre-Maginot Forts of northeast France. Martin Frankcom describes the changes in fort design from 1870 to 1918 and how many of the features of the 1930s Maginot forts were developed and refined.
16.30: Members' contributions. Members are invited to give a short presentation on their recent discoveries or activities. Video and computer projection facilities will be available

Sunday Visits

Potential sites to be visited (some certainly, while others are under discussion and there are likely to be other sites in due course).

Victoria Tunnel. This runs beneath the city from the Town Moor down to the Tyne. It was built in 1842 to transport coal from Leazes Main Colliery to riverside staithes (jetties) ready for loading onto ships. In 1939, it was converted into an air raid shelter to protect hundreds of Newcastle citizens during WWII. A superb site with a fascinating history.

Metro Control Centre, South Gosforth. The Tyne and Wear Metro opened in 1980 and is a hybrid system. It has elements of light rail, heavy underground metro and longer-distance, higher-speed suburban and inter-urban railway.

Ouseburn Culvert Air Raid Shelter. It is hoped to get permission to visit the culvert which is two thirds of a kilometre long. Built in the early 20th century of ferro-concrete in an elliptical shape, 9m wide by 6m high, it was later partly floored over to make one of the largest and strangest air raid shelters of WWII.

The Tyne Tunnel Control Room. This controls two two-lane vehicular toll tunnels under the River Tyne completed in 1967 and 2011 respectively which connect Jarrow on the south bank of the river with North Shields and Howdon on the north. The original tunnel was one of three forming the original Tyne Tunnel Project; the others are the pedestrian and cyclist tunnels opened in 1951.

When : October 11th, 2014 9:30 AM to October 12th, 2014 5:00 PM

Location:

North of England Institute of Mining and Mechanical Engineers

Neville Hall

Westgate Road

NEWCASTLE UPON TYNE, NE1 1SE

United Kingdom

Info: <https://my.subbrit.org.uk/civicrm/event/info?reset=1&id=5>

--- FOUILLES ---

Fouille sur le site du réseau souterrain de La Tourette

Fouille programmée sur le site du réseau souterrain de La Tourette à Varennes (86) du 15 juillet au 8 août 2014.

Conditions requises : être majeur, vaccin antitétanique à jour, présence de 2 semaines minimum, bonne condition physique, forte motivation
Renseignements et inscription auprès de Daniel VIVIER, responsable de l'opération archéologique : d.vivier1@libertysurf.fr

--- PUBLICATIONS ---

SOK MEDEDELING – MAI 2014

La revue de nos collègues néerlandais vient de paraître. Au sommaire de ce numéro :

- De gebroeders Eijssen van Sint Pieter par Jacques Konings
- De wording van een icoon. "Hij die zijn naam voor eeuwig verbond aan de Sint Pietersberg": Ir. David Cornelis van Schaik par Lucie Bastiaens
- Diverse mergeexploitanten in een groot deel van de St. Pietersberg in de 16e eeuw (Deel 2) par Peter Jennekens et Rob Habets
- Mergel met goud betaald! par Piet Kelderman

Plus d'information : http://www.sok.nl/frontoffice/sok_med_60.html#punt

SPELUNCA - ARTICLES

- Les puits et qanâts de Dûmat al-Jandal (Arabie saoudite) par Matthieu THOMAS, Olivier TESTA et Paul COURBON dans Spelunca N°129 (1er trimestre 2013)
- La Cova Bastera. Une « casemate à canons » inscrite au Patrimoine mondial par l'UNESCO. Henri SALVAYRE dans Spelunca n°128 (4e trimestre 2012)

Plus d'information: <http://www.ffspeleo.fr>

--- INTERNET ---

PAUL COURBON OU LES MAROTTES DIVERSES D'UN TOUCHE-A-TROUS

Nous vous conseillons le blog de notre ami et membre Paul Courbon qui présente sur son site les résultats de nombreuses recherches en archéologie souterraine et en spéléologie essentiellement en région PACA mais également dans de nombreuses autres régions du monde.

<http://www.chroniques-souterraines.fr/>

--- DANS LA PRESSE ---

NOUVELLES FOUILLES CET ETE A LA TOURETTE

26/04/2014

L'association des Troglodytes a tenu son assemblée générale récemment en présence du maire de Mirebeau, Daniel Girardeau. Le président, Eric Terrasson, a présenté un excellent bilan des activités de l'association qui, depuis de nombreuses années, entretient et gère le site archéologique de la Tourette situé à Luché, constitué d'un réseau de souterrains aménagés.

Depuis 2005, date du premier sondage, et 2006, date de la première fouille programmée dans un cadre scientifique, l'association accompagne, prend en charge et participe aux

fouilles archéologiques autorisées par la DRAC et le SRA et encadrées par l'archéologue Daniel Vivier ainsi qu'aux prospections dans les environs.

En 2013, deux chantiers de fouilles ont été menés. L'un dit « de sauvetage » sur le chantier du lotissement de l'Aumônerie à Mirebeau a permis, cet hiver, de découvrir deux cavités révélant des habitats troglodytiques datant des XIII^e et XV^e siècles. L'autre a été mené à la Tourette, l'été dernier, pour poursuivre des fouilles programmées commencées en surface en 2012, complétées par des études documentaires d'archives réalisées par Anne Autissier. Ces programmes sont soutenus par le conseil général, la commune de Varennes et par la commune de Mirebeau qui héberge les fouilleurs en été.

Souterrains et carriés

Toutes ces fouilles ont permis d'identifier un vaste réseau complexe de souterrains et plusieurs carriés (des cours excavées), riches de plus de 650 structures (salles, puits, silos, feuillures, puits d'extractions, pigeonnier souterrain...). Le mobilier archéologique comme la céramique a permis de déterminer une longue occupation des lieux du IX^e au XVI^e siècle. Une nouvelle campagne de fouilles est programmée l'été prochain du 15 juillet au 8 août 2014 afin, entre autres, de tenter de comprendre le rôle des carriés. Il reste une dizaine de places pour fouiller sans hébergement.

Outre les visites à la demande, l'association en organise lors des Journées du patrimoine et des Journées archéologiques. Contact pour infos et visites: troglo86@gmail.com ou consulter www.facebook.com/Les Troglodytes

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Varennes/n/Contenus/Articles/2014/04/26/Nouvelles-fouilles-cet-ete-a-la-Tourette-1885893>

L'AMENAGEMENT DES SOUTERRAINS DE LA CITADELLE TOUJOURS EN ETUDE

Par la rédaction pour [L'union-L'Ardennais](#), Publié le 08/04/2014 - Mis à jour le 08/04/2014 à 16:36

Par Lucie Lefebvre

LAON (02). Les souterrains doivent faire l'objet d'une nouvelle scénographie, avec notamment le recours à la 3D. Le projet a pris beaucoup de retard, mais il est toujours d'actualité.

Les travaux, ça prend toujours un peu de retard. C'est même « normal » serait-on tenté d'écrire. Mais quand les mois passent et que rien ne se passe justement, il y a de quoi s'interroger. C'est le cas pour l'aménagement des souterrains perchés de la citadelle.

L'équipe de l'office de tourisme, entre autres, planche sur une nouvelle scénographie depuis longtemps déjà. On avait d'ailleurs parlé de travaux à l'hiver 2013 afin de proposer ces nouveaux aménagements au public à la saison 2014.

« Soyez rassurés, les souterrains ne sont pas enterrés », plaisante le directeur de l'office de tourisme, Guillaume Dussart, qui assure que ses collaborateurs ont bien avancé sur ce projet.

Le site est ouvert depuis 2004

« Il nous reste quelques études complémentaires à réaliser mais nous devrions rendre le dossier de l'étude définitive en juin. Il faudra ensuite attendre septembre pour les consultations des entreprises mais quoi qu'il arrive, nous sommes pour l'instant coincés avec le nouveau mode d'attribution des fonds européens . » En effet, à partir du mois de juin, ces derniers seront gérés directement par la Région. L'office de tourisme de Laon ne

saura qu' à la rentrée sur quelle enveloppe il peut compter pour ces importants travaux. « Ce sont des sommes conséquentes, impossible de lancer quoi que ce soit tant que nous ne sommes pas fixés », précise Vicky Vanthielt, l'une des chevilles ouvrières du projet.

Les souterrains perchés de la citadelle sont ouverts au public depuis 2004. Un produit qui fonctionne plutôt bien malgré un aménagement sommaire qui n'en a pas moins nécessité un travail titanesque. Il a en effet fallu décaisser des tonnes de pierres pour en dégager l'accès. Aujourd'hui, la visite repose essentiellement sur les explications du guide et quelques panneaux installés ici et là. Vicky Vanthielt estimait, au lancement du projet, que « les nouvelles technologies, comme la possibilité d'utiliser des images en 3D, sont une opportunité à saisir pour offrir un nouveau souffle au site. Les visiteurs attendent de l'interaction, de l'émotion, ils ont envie d'être plongés dans un univers et les souterrains s'y prêtent parfaitement ».

Images en 3D

Guillaume Dussart lève le voile sur quelques idées qui devraient se concrétiser. « La visite commencera par une mise en situation, au moment où il y avait la mer à cet endroit. » Le mur de pierre, grâce à la magie de la 3D, se transformera en eau et les touristes se retrouveront au beau milieu de poissons.

Un joli tour de passe-passe qui a nécessité bien des précautions. Il est en effet indispensable d'utiliser du matériel tropicalisé en raison de l'humidité qui règne en ces lieux, et des lumières spécifiques pour ne pas voir la mousse proliférer sur les parois.

Par ailleurs, Guillaume Dussart insiste sur « le sens de l'accueil. Les Néerlandais sont anglophones mais nous souhaitons qu'ils aient un circuit dans leur langue, un effort que nous faisons car ils constituent une clientèle de plus en plus nombreuse ». Le sens de l'accueil, ou le sens des affaires.

<http://www.lunion.presse.fr/accueil/l-amenagement-des-souterrains-de-la-citadelle-toujours-ia0b0n329588>

IMMERSION DANS LE MONDE SOUTERRAIN

le 08/05/2014

par Jean-Pierre Coulez

Le spéléologue Jean Morel a donné, lundi, une conférence sur les anciennes mines de fer et la grotte de Mazenay.

La Société d'histoire naturelle a proposé lundi, dans ses locaux, une conférence projection du spéléologue Jean Morel faisant découvrir en images, les anciennes mines de fer et la grotte de Mazenay.

Le conférencier a tout d'abord rappelé les faits qui ont permis aux spéléologues creusotins de redécouvrir ces mines et cette grotte. Les conditions de travail très difficiles dans la mine exploitée de 1852 à 1911, en particulier celles des enfants, ont été abordées avant l'explication des méthodes d'extractions avec les phases de traçage puis de défilage. La galerie principale de Mazenay, la galerie Sainte-Marguerite, a été parcourue et ses différents aspects présentés.

Puis un long cheminement minier, pas toujours aisé, a conduit jusqu'à la communication avec la grotte naturelle.

Outre les concrétions classiques, cette grotte offre des aspects inhabituels avec de curieuses concrétions excentriques qui constituent le plus long réseau souterrain de la côte chalonaise.

Les boyaux naturels ont été méticuleusement explorés par quelques mineurs. Exploitation et exploration ont constitué à l'époque « une aventure humaine extraordinaire dans un contexte naturel exceptionnel ». Aventure que Jean Morel, spéléologue passionné, a su faire partager à l'auditoire.

<http://www.lejssl.com/edition-le-creusot/2014/05/08/immersion-dans-le-monde-souterrain>

RECONVERSION – UNE ANCIENNE CITE SOUTERRAINE TURQUE STOCKE DES FRUITS ET LEGUMES

30/05/2014

Des sols blancs et poudreux, tel un paysage lunaire, des flancs de colline creusés, des grottes reliées entre elles... Les cités souterraines de la [Cappadoce](#), région historique d'Asie mineure située dans le centre de l'actuelle Turquie, ont longtemps abrité des résidents. Dès les Ve et IVe siècles av. J.-C. , le philosophe grec Xénophon indiquait que des familles vivaient avec leurs animaux dans des maisons creusées dans le sol et y entreposaient leurs provisions.

Longtemps laissées à l'abandon, les cités souterraines de la [Cappadoce](#) ont été redécouvertes par l'industrie agroalimentaire, selon un reporter du [Guardian](#). Désormais les grottes servent à entreposer des milliers de tonnes de fruits et de légumes car la température constante de 13 °C est idéale pour les conserver : les pommes et les choux restent frais jusqu'à quatre semaines ; les citrons, poires et pommes de terre, pendant plusieurs mois.

Et le modèle pourrait s'exporter dans d'autres villes. Berlin possède ainsi plusieurs kilomètres de tunnels souterrains construits durant la seconde guerre mondiale pour protéger la population des bombardements. En Suisse, il y aurait assez d'espace souterrain pour abriter tous les citoyens en cas de guerre nucléaire. Singapour prévoit d'utiliser une grotte pour stocker du combustible et construire un lieu pour les scientifiques et les chercheurs.

Si les viandes et les produits surgelés ne peuvent qu'être conservés dans des congélateurs, Nikolai Bobylev, un scientifique spécialiste de l'environnement à l'université de Saint-Pétersbourg, affirme que l'espace souterrain des villes est une ressource négligée. « Nous pouvons utiliser l'espace souterrain pour tous les services urbains qui ne nécessitent pas la lumière du jour — les transports, la gestion des déchets, le commerce, a-t-il affirmé. Ainsi, nous pouvons laisser de la place pour des lieux de récréation, et des espaces verts au grand air ; ce qui contribue à créer des villes durables et denses. »

Quelques milliers d'années après leur première apparition, les cités souterraines se développent de plus en plus. En Cappadoce, les entreprises locales ont vu un intérêt financier dans la construction de nouvelles grottes, et les entreprises internationales prévoient d'investir dans ce domaine.

<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2014/05/30/reconversion-une-ancienne-cite-souterraine-turque-stocke-des-fruits-et-legumes/>

DES SOUVERAINS DANS LES SOUTERRAINS

15 mai 2014

Du XVIIIe siècle à nos jours, l'ossuaire de Denfert a toujours été un lieu "à la mode", prisé par les amateurs d'émotions fortes.

XIIe siècle : les premières carrières sont creusées. Dont celles des Capucins pour édifier leur chapelle ([lire article](#)).

1554 : Paris déborde sous ses morts. dans le seul cimetière des Innocents, près de 10 millions de Parisiens ont été enterrés depuis Philippe le Bel. Les rapports s'accumulent, ils sont alarmants. On émet l'idée de transférer les cadavres de certains cimetières vers les carrières.

1737 : la faculté de médecine de Paris et les médecins de l'académie royale des sciences estiment que 80 000 cadavres ont été ajoutés au seul cimetière des innocents durant les trente dernières années.

1785 : pour faire face à la saturation des cimetières et aux problèmes d'insalubrité, la décision est prise de déplacer les ossements dans les carrières souterraines. Le site de la Tombe- Isoire est retenu pour être transformé en ossuaire.

1787 : le premier visiteur, le comte d'Artois, futur Charles X, y descend en compagnie de dames de la Cour.

Début du XIXe siècle : des demandes vont être envoyées à la direction des catacombes pour solliciter des autorisations de visite.

1806 : organisation des premières visites publiques pour de rares privilégiés.

16 Mai 1814 : François 1er, empereur d'Autriche, résidant en vainqueur à Paris visite les Catacombes.

1833 : les autorités religieuses obtiennent du préfet de police Rambuteau la fermeture de l'ossuaire, considéré comme un lieu sacré impropre à la visite.

1850 : quatre visites annuelles sont de nouveau organisées

1860 : Napoléon III y descend avec son fils. Le photographe Nadar, pionnier de la photographie aérienne, est également le premier à réaliser une série consacrée au Paris souterrain, dont les catacombes.

1867 : Oscar II de Suède, et le chancelier Allemand Bismarck visitent les Catacombes.

1870 : guerre contre la Prusse, de violents combats ont lieu dans ces souterrains.

Mai 1871 : les communards en fuite se réfugient dans plusieurs carrières de Paris, dont les Catacombes. Ils y sont massacrés par les troupes versaillaises.

1874 : Après avoir interdit les visites suite aux combats de 1870-1871, on décide de rouvrir «l'ossuaire général de Paris», les premiers et troisièmes samedis de chaque mois.

2 avril 1897 : un insolite concert clandestin est organisé dans les Catacombes et va défrayer la chronique.

En 1917-1918 : le gouverneur militaire de Paris suggère de transformer les carrières en abris. L'IGC émet en retour des avis négatifs : les vides sont trop petits ou trop profonds, les travaux à entreprendre pour les rendre propres à la défense passive coûteraient trop cher.

Années 1930 : Inquiétude croissante face à la montée en puissance de l'Allemagne Nazie, cette fois on entame des travaux et aménage plusieurs abris de défense passive.

1983 : l'électricité est tardivement installée pour des raisons liées à la conservation des ossements. Avant la visite se déroulait avec une bougie.

Mai 2002 : les Catacombes deviennent officiellement un site consacré à l'histoire et à la mémoire de la capitale, géré par le musée Carnavalet.

14 juin 2005 : réouverture après huit mois de fermeture pour travaux. Ceux-ci ont consisté à consolider les voûtes, remonter les murs d'ossements et réviser l'éclairage.

13 septembre 2009 : les catacombes sont victimes d'actes de vandalisme, qui entraînent une fermeture de trois mois au public et quarante mille euros de travaux de remise en état, mobilisant une équipe permanente de quatre ouvriers.

Sources: Atlas du Paris souterrain (Parigramme), Explographies.com, A la découverte des souterrains de Paris (Sides), Le Parisien.

http://www.liberation.fr/voyages/2014/05/15/des-souverains-dans-les-souterrains_1017262

PARIS, VILLE GRUYERE

Fabrice DROUZY 9 mai 2014 à 18:26

Les catacombes sont surtout connues pour l'ossuaire de Denfert-Rochereau. Au détriment des galeries qui servaient à alimenter une cité vorace en calcaire et en gypse.

Un rêve de souris et de rats. Vivre sous terre dans un gruyère ! C'est ce que réserve la visite des catacombes parisiennes, impressionnant dédale de galeries et de couloirs dont les premiers tronçons remontent au XIIe siècle. Car la Ville Lumière possède sa part d'ombre. En sous-sol s'est développé un autre monde, univers parallèle avec ses artères, ses carrefours et ses morts. Jusqu'à cette rivière fantôme, la Bièvre, murmure souterrain qui hante la mauvaise conscience des Parisiens qui l'ont recouverte après l'avoir laissée périr.

Pour nous guider -car on a choisi de se cantonner aux sites aménagés-, notre passeur n'a rien de patibulaire : Gilles Thomas, auteur des Catacombes de Paris qui vient de paraître, est un passionné qui connaît chaque pierre et sait faire parler ce monde du silence. Rendez-vous a donc été pris un matin devant l'hôpital Cochin, dans le XIVe arrondissement. C'est là que débute la visite des anciennes carrières de la ville.

Ambiance confinée, température égale, beaucoup d'humidité... Après avoir descendu une longue rampe, on se retrouve vingt mètres plus bas sur un sol de terre battue. Depuis le XVIIIe siècle heureusement, la voûte des galeries est à hauteur d'homme «afin qu'un travailleur debout puisse y passer avec une brouette», explique notre guide. Fini les boyaux où il fallait ramper dans la glaise... Dispersées sous les bâtiments de Cochin, le boulevard de Port-Royal et la rue de la Santé, ces galeries ont été creusées dès le XIIe siècle par les Capucins qui édifiaient leur chapelle. C'est à cette époque que débutent les premières extractions en sous-sol. Le Louvre est la résidence royale des Capétiens, Notre-Dame dresse ses deux tours vers le ciel, on bâtit la Sorbonne... La ville a besoin de pierres.

On se fait expliquer les conditions de travail, le calcaire taillé à la pioche, les éboulements, les systèmes de poulies pour remonter les blocs... Mais pourquoi n'avoir pas choisi de creuser en surface ? «La technique souterraine présentait plusieurs avantages, explique Gilles Thomas. Elle permettait d'abord de s'affranchir du dégagement et du déblaiement des terrains supérieurs et, surtout, de conserver la couche de terre végétale indispensable aux cultures.» Car les parcelles exploitées pour le calcaire (correspondant à nos actuels Ve, VIe, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe arrondissement) ou le gypse (XVIIIe, XIXe et XXe arrondissement) sont alors en pleine campagne. Des espaces ruraux que la ville va

absorber au cours des siècles, sans se soucier de ces cavités cachées, gorgées d'eau, qui ne demandent qu'à s'affaisser sous le poids des maisons ou des hôtels particuliers construits par la suite.

En 1777, après des effondrements spectaculaires, l'Inspection générale des carrières (IGC) est créée. La majorité des carriers se transforment en maçons, chargés de construire des piliers de soutien, de renforcer les murs à l'aplomb des rues et des immeubles, de créer des puits d'accès.

Les souvenirs de ces forçats de la terre se lisent toujours, gravés au burin à même les murs : indications de repérage, date des travaux, nom des inspecteurs en charge. Accompagnés de tous les aléas de l'histoire, telles ces fleurs de lys effacées sous la Révolution, l'apparition du calendrier républicain entre 1792 et 1806, les abris aménagés contre les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. A côté de ces inscriptions, les textes originaux à demi effacés, tracés au charbon ou à la craie par les architectes, pour servir de modèles aux ouvriers analphabètes. Les couloirs se suivent, se croisent, s'achèvent en cul-de-sac ou face à des puits ouverts (on est au niveau de la nappe phréatique) et le temps s'estompe, sans repères...

Chars funèbres. On émerge en clignant des yeux, une heure plus tard, pour replonger quelques centaines de mètres plus loin dans l'ossuaire de Denfert-Rochereau, l'un des «musées» les plus populaires de la capitale. Aménagée à la fin du XVIIIe siècle dans les carrières de la Tombe-Issoire, la future nécropole a pris le nom étymologique des catacombes antiques quand elle a recueilli les ossements du cimetière des Innocents au centre de Paris. Insalubre, pestilentiel, dégorgeant de cadavres et de miasmes - près de 10 millions de Parisiens y avaient été enterrés depuis Philippe le Bel -, le lieu est devenu un charnier à ciel ouvert, empuantissant les alentours. Décision fut donc prise de le condamner et de transporter les dépouilles hors de la ville. A partir de 1786, à la nuit tombée, on assista pendant des mois aux lentes processions de centaines de chars funèbres recouverts de draps noirs, accompagnés de porteurs de torches et de prêtres en surplis... Dix-sept autres cimetières parisiens seront ainsi évacués et il faudra attendre le milieu du XIXe siècle et les grandes percées hausmaniennes pour en finir définitivement avec cette sombre transhumance.

On pénètre, intimidé et silencieux, dans ces couloirs mal éclairés où s'empilent des centaines de milliers de crânes et d'os impeccablement alignés. «Devant les fémurs et les têtes, derrière les autres restes, les vertèbres», détaille Gilles Thomas. Le passé s'emmêle. «Ossements du cimetière des Innocents, déposés en avril 1786», lit-on sur une plaque. On imagine ces hommes de l'Ancien Régime, à l'aube d'une ère nouvelle, rendant un dernier hommage à leurs ancêtres venus du Moyen Age... «Ossements de l'ancien cimetière de la Magdeleine, déposée en 1844.»

Au XIXe siècle, l'époque est au romantisme de la nuit, à l'ésotérisme, aux tombes égyptiennes et au spleen baudelairien. Bientôt Nadar expérimentera ici même les premières prises de vues souterraines. Les catacombes et l'ossuaire font fureur. On y tient des concerts, des soirées fines... On se presse de toute l'Europe pour admirer ses pyramides de crânes artistiquement présentés et l'on se plaît à trembler en lisant l'alexandrin gravé sur le frontispice d'entrée : «Arrête ! C'est ici l'empire de la mort», écho du célèbre «Toi qui entre ici, abandonne toute espérance» de «l'Enfer» de Dante.

Un dernier regard sur ces crânes aux orbites vides, une ultime citation en latin, et l'on remonte vers le soleil et la vie. Dehors, il y a une boutique de souvenirs et des touristes chinoises en short qui se photographient devant des squelettes en plastique.

Fabrice DROUZY

http://www.liberation.fr/voyages/2014/05/09/paris-ville-gruyere_1014014

LEVON ET SON TEMPLE SOUTERRAIN

par Virginia Mendoza

[El Puercoespín](#) (Buenos Aires), 29.11.2013

La bourgade d'Arindj, de six mille habitants, se trouve dans la province du Kotayk, près d'Erevan, capitale de l'Arménie. Face au collège, une maison discrète abrite un étrange monde souterrain.

Vue du dehors, elle ne se distingue pas des autres. Exceptées deux mosaïques sur le mur de la cour : sur l'une on voit Levon Arakelyan avec un marteau et un ciseau; sur l'autre, Tosya Arakelyan, des pommes de terre à la main.

C'est là où ils se sont connus. Lorsque Levon a acheté la maison et vu sa voisine Tosya, il a su qu'il se marierait avec elle.

Mais d'abord il la mit à l'épreuve.

- "Il m'a emmenée au musée d'Histoire pour voir quelle genre de fille j'étais, raconte Tosya. J'étais plantée là à regarder des instruments agricoles anciens. Il voulait qu'on parte. Je lui ai dit que je voulais rester encore un moment à regarder tout ça."

- "Et à quelle conclusion est-il arrivé ?"

- "Il disait toujours qu'à ce moment-là, il a su que j'étais une femme du peuple, simple et travailleuse. Il avait une grande aptitude à juger les gens et à savoir rapidement comment ils étaient."

Levon et Tosya naquirent le même jour, avec trois ans d'écart : le 2 mai 1941 et 1944. Ils eurent quatre filles et douze petits-enfants. Ses proches se souviennent d'un Levon toujours gai, jamais en colère. Un homme qui blaguait sans cesse et à l'imagination débordante. Il adorait les chats : ils les appelait les chiens.

- "Il me racontait toujours des contes, sans jamais se répéter," me confie une de ses petites-filles, Nune.

Durant l'hiver 1985, la famine menaçait Arinj. Tosya conserva des pommes de terre pour que la famille subsiste durant plusieurs mois. Mais il fallait un lieu vaste et frais pour les entreposer. Levon choisit un lieu précis sur le sol de sa maison et planta son ciseau. Il commença à creuser et ne cessa pas, jusqu'à ce que, vingt trois ans plus tard, son cœur lui dise "Assez !" et le laisse allongé, près de la porte.

Nune et son frère Suro nous proposent des vestes, allument une lanterne et nous commençons à descendre des escaliers tortueux. On pourrait s'y perdre : ce sont des galeries qui semblent mener au centre de la terre.

- "Les voisins demandaient toujours s'il avait enfin terminé l'emplacement pour les pommes de terre et lui répondait : "Non, qu'elle [Tosya] attende un peu !" Et il m'a fait marcher comme ça, pendant vingt-trois ans. Après, il a pensé faire un entrepôt, mais il a abandonné cette idée et il a continué," explique Tosya.

- "Tout seul ?"

- "Parfois, on l'aidait un peu," reconnaît Suro.

- "Tu t'imagines ! Un gamin de cinq ans en train de l'aider !" s'amuse Nune.

Levon ne pouvait s'arrêter de casser de la pierre. "Des voix me disent que je dois faire quelque chose de grand dans ce monde," avait-il l'habitude de dire, ou du moins c'est ainsi que s'en souvient sa femme. Un jour, en 1985, Levon était chauffeur de camion en Russie et dormait près d'un arbre. Ces voix lui apparurent en songe pour la première fois et, avec le temps, l'accompagnaient au quotidien, pendant qu'il réalisait ce qu'il appelait son musée. Il ouvrit de vastes galeries souterraines, connectées par des escaliers. Il a sculpté plusieurs symboles arméniens, entre autres celui de l'éternité, et des colonnes d'inspiration grecque.

Même si le gouvernement arménien reconnaissait le travail de Levon et son influence sur les progrès de la spéléologie, il n'avait aucune connaissance dans ce domaine : il était chauffeur et professeur d'autoécole. Il a tout réalisé sans aucun plan. Plus tard, le Centre d'Etudes sur les Grottes lui a attribué le titre d'excavateur de grottes honoraire.

Levon commença à dormir trois heures par jour. Si ses proches voulaient le voir, il fallait qu'ils aillent dans son musée. S'ils voulaient qu'il mange, il fallait lui apporter la nourriture.

Ses voisins pensaient, comme cela était prévisible, qu'il était devenu fou. Mais Tosya ne douta jamais de sa santé mentale. Même s'il entendait des voix.

- "Quand j'allais le voir dans son musée, mon mari me demandait toujours pourquoi je venais le saluer, lui, et pas les autres."

- "A qui devrais-je dire bonjour, si tu es tout seul ?" lui rétorquait-elle ironiquement.

- "Mais quel genre de personne es-tu donc, toi qui ne crois en rien ? Tu ne vois pas tous ces gens qui m'accompagnent ? Eux aussi méritent d'être salués," lui répondait-il, persuadé que les voix étaient des esprits qui le guidaient.

- "Il avait une gouttière et il recueillait l'eau avec un récipient tous les matins. Un jour, il dit à l'eau : 'Tu ne peux pas continuer à m'empêcher de faire mon travail !' Le lendemain, il n'y avait plus d'eau," raconte Tosya.

Ce n'était pas de la folie, mais de l'incompréhension, explique-t-elle.

- "Au début, personne ne comprenait pourquoi il faisait ça. Les gens lui demandaient souvent pourquoi il faisait tout ça et lui répondait toujours la même chose : 'Pourquoi Noé a-t-il fait ce qu'il a fait ?' Il pensait qu'un jour viendrait où beaucoup de gens mourraient dans un immense brasier et il était convaincu que plus grand serait l'espace qu'il était en train d'ouvrir, plus il pourrait cacher de gens pour les sauver."

- "A aucun moment vous n'avez pensé que votre mari perdait la tête ?"

- "Jamais. J'ai toujours cru en lui. Je savais que je n'avais pas épousé un fou. La seule chose que je lui reprochais était qu'il passait tout ce temps enfoui là-dedans et pas avec moi. Il disait qu'un jour, lorsqu'il ne serait plus là, je ne serais pas seule, parce qu'il y aurait toujours quelqu'un en train de visiter son musée et qu'alors je regretterais de m'être plainte. Beaucoup de gens viennent, mais aujourd'hui je suis très triste, parce qu'un de mes deux chats a disparu et qu'ils font partie maintenant de ma famille."

Avec le temps, il a gagné.

- "Tous ceux qui, au début, racontaient que mon mari était devenu fou, quand ils ont vu que tout ça est devenu un musée et que des gens du monde entier viennent le visiter, m'ont dit : 'Tu vois, on t'a dit que tout finirait bien.'"

Vingt et un mètres de profondeur, l'équivalent d'un immeuble de sept étages. Dix mille tonnes de pierre. Trois cent mètres carrés. Six galeries. 80 marches. La température ne varie pas : en hiver comme en été, elle reste à 10 degrés centigrades.

La maison reste stable et ne court aucun risque, car, bien que les parties les plus profondes du souterrain soient creusées dans de la pierre sablonneuse, une couche supérieure de roche basaltique la soutient au-dessus du vide labyrinthique, qui se trouve en dessous.

A côté du lieu où Levon a entrepris de creuser le "souterrain divin," sa famille expose comme des pièces de musée ses vêtements, ses chaussures, ses outils, des articles de presse, des portraits en couleur dessinés par des enfants et des photographies de l'excavateur, toujours avec une barbe blanche, un bonnet noir, un marteau et un ciseau.

Dans l'endroit le plus bas, se trouve une sorte d'autel orné de pierres. Levon l'appelait le lieu des souhaits. Des gens du monde entier sont venus jusque là, pour demander des choses qui, selon certains témoignages, se sont réalisées.

- "Une femme est venue des Etats-Unis avec un cancer du sein. De retour dans son pays et lors d'un contrôle, le médecin lui demanda où était sa tumeur. Elle avait disparu. Une autre femme arriva en pleurs, elle disait que son fils avait disparu depuis très longtemps. Mon mari lui posa la main sur la tête et lui dit : "Quand tu reviendras dans ton pays, ils auront retrouvé ton fils." A son retour, son fils était déjà à la maison."

Un couple et son bébé vient d'achever sa visite. Alors qu'ils partent, Tosya se demande pourquoi ce couple vient chaque année, le 7 septembre. Pendant que Tosya et sa petite-fille lisent les cas les plus remarquables dans le Livre des souhaits, le chat qui avait disparu rentre à la maison. Au bord des larmes, Tosya prend dans ses bras l'animal, l'embrasse et lui donne à manger.

Les visiteurs disent que, quand ils parviennent à cet autel profond, ils éprouvent quelque chose de différent : une sensation qu'ils ne parviennent pas à décrire, mais qui ressemble beaucoup à une paix soudaine. Les scientifiques, qui ont étudié ce lieu, assurent qu'il s'agit d'un endroit magnétique.

A cet endroit, les boussoles ne savent vers où s'orienter.

Source : <http://www.elpuercoespın.com.ar/2013/11/29/armenia-levon-y-su-templo-subterraneo-por-virginia-mendoza/>

Traduction de l'espagnol : © Jorge Lozano et Georges Festa - 04.2014

<http://armeniantrends.blogspot.be/2014/04/arinj-armenia-levon-y-su-templo.html>

UN TRAFIQUANT DE COCAÏNE RETROUVE DANS UN ABRI SOUTERRAIN

Le Fugitive Active & Asset Search Team (FAST) de la police fédérale a arrêté vendredi matin à Maasmechelen deux trafiquants de cocaïne en fuite. Ils étaient tous deux recherchés internationalement. L'un d'entre eux a été retrouvé au domicile de sa femme, terré dans un abri en sous-sol qu'il avait lui-même construit et qu'il pouvait rejoindre depuis la cave. Il a été directement incarcéré à la prison de Hasselt.

L'homme était l'un des chefs de l'organisation Debipersad, qui organisait le transport de cocaïne depuis l'Amérique centrale. En 2011, la cour d'appel d'Anvers l'avait condamné à une peine de huit ans de prison pour ce motif. Il avait également été condamné à trois et sept ans de prison pour d'autres graves faits de drogue par le tribunal correctionnel de Tongres, condamnation contre laquelle il avait fait appel.

Le deuxième fugitif était recherché internationalement par la justice italienne pour trafic de cocaïne. Il a été retrouvé dans la maison de son amie, également à Maasmechelen. Il a ensuite été amené devant le juge d'instruction de Tongres dans le but d'être extradé vers l'Italie.

9/05/14 - 16h57 Source: Belga

<http://www.7sur7.be/7s7/fr/1502/Belgique/article/detail/1881745/2014/05/09/Un-trafiquant-de-cocaine-retrouve-dans-un-abri-souterrain.dhtml>

SANSSAT : LES LINGOTS DU CAPITAINE ENFOUIS DANS UN SOUTERRAIN ?

A Sanssat dans l'Allier, un important trésor dormirait dans le sous-sol du village. L'un des derniers seigneurs de Sanssat aurait accumulé un important trésor de guerre et ce capitaine huguenot l'aurait enfoui quelque part dans son château selon certaines sources.

D'ailleurs, la très sérieuse Commission des souterrains et excavations artificielles de France publiait en 1919 quelques lignes dans le Bulletin de la Société préhistorique de France au sujet de ce possible trésor. « Il existe dans cette commune un souterrain profond, creusé dans une terre très compacte, au fond duquel on croit qu'il se trouve un sac en peau de cheval, rempli d'or. En 1880, il fut découvert, mais les explorateurs n'ont pu franchir qu'une vingtaine de mètres, l'air devenant irrespirable et les bougies s'éteignant », rapportent ces scientifiques.

« Afin de conserver les lingots d'or contenus dans cette peau de cheval cousue aux deux extrémités, le propriétaire fit boucher l'entrée de son souterrain », précise la commission. Des lingots sous nos pieds ?

Source : <http://www.lasemainedelallier.fr/article/15/05/2014/sanssat--les-lingots-du-capitaine-enfouis-dans-un-souterrain-/7082>

Information transmise par JFGodet

«CAMBRAI SOUTERRAINS»: TROIS JOURS POUR EXPLORER LES ENTRAILLES DU CAMBRESIS

Par la rédaction pour [La Voix du Nord](#), Publié le 20/04/2014

PAR BRUNO DEMEULENAERE

Chaque année, l'événement « Cambrai souterrain » rassemble de nombreux amateurs désireux d'aller explorer notre sous-sol, notamment celui des carrières locales. Le temps d'un week-end, cette manifestation est en effet une manière insolite de découvrir un autre patrimoine incomparable du Cambrésis. L'édition 2014 sera une nouvelle fois unique, avec l'ouverture de sites exceptionnels ces vendredi, samedi et dimanche.

1. Pour les explorateurs. Sans prétendre que les meilleurs sites se méritent, l'ensemble de galeries souterraines de Ribécourt-la-Tour, tout comme les carrières de la petite impasse Vanderburch à Cambrai, ne seront pourtant réservés qu'aux seuls visiteurs « en excellente condition physique ». À Ribécourt, ils seront « équipés de harnais », car « L'accès se fera par une descente dans un puits », prévient Delphine Diotti, de l'office de tourisme du Cambrésis. Cette ancienne carrière de craie a servi de refuge aux villageois dès le Moyen Âge. On y trouve de nombreuses traces de son occupation durant la Grande Guerre, tant par les Allemands que par les Anglais. Dans l'autre. une des plus anciennes carrières de

Cambrai, on évoquera le Bas Empire, le Moyen Âge et on verra l'entrée d'un mystérieux aqueduc, mais l'essentiel du circuit s'effectue dans des galeries de 1 m de hauteur !

2. La Grande Guerre. Plusieurs sites ouverts cette semaine répondent à cette thématique d'actualité. Parmi ceux-ci figure la citadelle : « On y voit encore de nombreuses inscriptions en allemand, l'endroit ayant été longuement occupé par des soldats ». Idem dans la carrière de la grande rue Vanderburch : « La précrypte a servi d'abri à de nombreux militaires mourants », indique D. Diotti, l'ensemble du lieu ayant été utilisé en tant que base arrière sanitaire et logistique par l'occupant. Enfin, il y a la plongée dans les entrailles de la ligne Hindenburg, à Graincourt-lès-Havrincourt : « C'est une visite vraiment très intéressante car, dans ce village-refuge, on y apprend, on y comprend la vie des habitants à cette époque. C'est très émouvant ».

3. En famille.- Nulle difficulté particulière pour partir à la découverte des trois sites suivants, ouverts à tous, à partir de 6 ans. Le premier est la citadelle, où « on propose une animation pour les enfants ». Un artiste mime et un musicien les y attendront : « Ils auront à partir à la recherche d'un mystérieux personnage ». Pour les mordus, il y aura aussi La ville enfouie : « C'est un circuit de trois heures au cours duquel on descendra dans les divers types de galeries souterraines qui composaient les fortifications de Cambrai » : l'idéal pour tout savoir, par l'exemple, sur les demi-lune, bastion, galerie de contremine, contregarde, etc. Enfin, le dernier circuit est le bastion Balagny, également très rarement proposé à la visite.

4. Et un apéro sous terre ! L'an passé, cette animation avait été annulée en raison de la neige : c'est donc de nouveau le premier apéritif dinatoire souterrain jamais organisé qui est proposé à Cambrai. Imaginez-vous à une quinzaine de mètres sous le plancher des vaches... Petite balade à la bougie ou à la lampe de poche pour la mise en condition. Puis animation, sous forme de quiz notamment : les meilleurs gagneront un week-end à Venise, des baptêmes de l'air.... Le tout suivi de délicates dégustations. Un plaisir à consommer sans modération.

ATTENTION

Le rendez-vous « Cambrai souterrain » a acquis depuis longtemps ses lettres de noblesse : il n'a pas d'équivalent au Nord de Paris et ce sont donc de très nombreuses personnes qui souhaitent y participer.

Les sites ouverts au public, à plus forte raison encore ceux souterrains, sont soumis à des conditions drastiques de sécurité, les accès étant parfois difficiles (lire ci-contre) ou la géographie des lieux ne permettant l'accueil que de groupes restreints.

Chacun comprendra donc que toutes ces superbes visites ne sont possibles que sur réservations auprès de l'office de tourisme du Cambrésis (coordonnées ci-dessous).

INFORMATIONS

APÉRO DINATOIRE SOUTERRAIN

- le vendredi 25 avril à 19 h 30 ;
- tarif : 15 € / personne.

LES EXPLORATEURS :

Site de Ribécourt-la-Tour

- le samedi 26 avril, à 9h, 10h30, 14h15 et 15h45 ; le dimanche 27, à 10h30, 14h30 et 16h.
- durée : 1h15 ; tarif : 7 €/pers.
- Cette visite impose une excellente condition physique. Adultes uniquement.

Carrière souterraine de la petite impasse Vanderburch

- le samedi 26 avril, à 9h et 10h30

- durée : 1h15 ; tarif : 7€/pers.
- Excellente condition physique et bottes indispensables. Adultes et ados uniquement.

THÈME « GRANDE GUERRE »

Carrière de la Grande rue Vanderburch

- samedi 26 avril, à 10h30, 14h30 et 15h45 ; dimanche 27, à 10h30, 14h30 et 16h.
- durée : 1h15 ; tarif : 7 €/pers.

La citadelle

- dimanche 27 avril, à 10h30, 14h30 et 16h.
- durée : 1h30 ; tarif : 7 €/pers.

Graincourt-lès-Havrincourt

- dimanche 27 avril, à 11h, 14h30 et 16h30.
- durée : 1h30 ; tarif : 7 €/pers.

EN FAMILLE...

La citadelle

- samedi 26 avril, à 14h30 et 16h30
- durée : 1h15 ; tarif : 5 €/pers (à partir de 6 ans).

La ville enfouie

- samedi 26 avril, à 9h30 et 14h30
- durée : 3h ; tarif : 9 €/pers.

Le bastion Balagny, à Cambrai

- samedi 26 avril, à 10h30, 14h15 et 15h45.
- durée : 1h15 ; tarif : 7 €/pers.

PRÉCAUTIONS

- Réservation préalable obligatoire auprès de l'office de tourisme du Cambrésis au 48, rue de Noyon, à Cambrai ; par téléphone : 03 27 78 36 15 ; ou par courriel : contact@tourisme-cambresis.fr.
- Prévoir une tenue pratique et des chaussures plates. Une lampe de poche par personne est indispensable.

<http://www.lavoixdunord.fr/region/cambrai-souterrains-trois-jours-pour-explorer-les-ia13b45101n2083108>